

Bloc-Notes

Périodique trimestriel d'information du Trésor de la Cathédrale de Liège

N° 13 – 4/2007

Éditorial

Voici le dernier numéro de *Bloc-Notes* de l'année 2007.

Nous vous remercions très vivement de soutenir l'action du Trésor de la Cathédrale de Liège. Quatre fois par an nous vous donnons ainsi rendez-vous pour vous informer.

Dans le premier numéro de 2008 nous ferons le point sur nos travaux d'extension.

Depuis 2005 le Trésor de la Cathédrale de Malmedy est lui aussi associé à *Bloc-Notes*; plus encore cette fois puisqu'une sélection de nos ornements du XVIII^e siècle y sont présentés jusqu'en février.

Notre Association européenne de Trésors *Europae Thesauri* elle aussi trouve écho dans *Bloc-Notes*, puisque le secrétariat général est établi au Trésor de Liège.

Serons-nous les premiers à vous présenter nos vœux pour 2008 ?

Nous vous souhaitons une excellente année nouvelle et formulons les meilleurs souhaits pour vous et pour tous vos êtres chers.

Bonnes fêtes de fin d'année.

Belgique – België
P.P. – P.B.
4000 LIEGE 1
BC9623



Histoire de Liège de Barthélemy Fisen
Frontispice provenant du Fonds de Val-Dieu au Trésor.

Deux peintures du Trésor de Malmedy ont été restaurées cette année à l'Atelier de la Section Conservation-Restauration de l'Ecole Supérieure des Arts de Saint-Luc de Liège, sous la direction de Madame Sophie Moreaux .

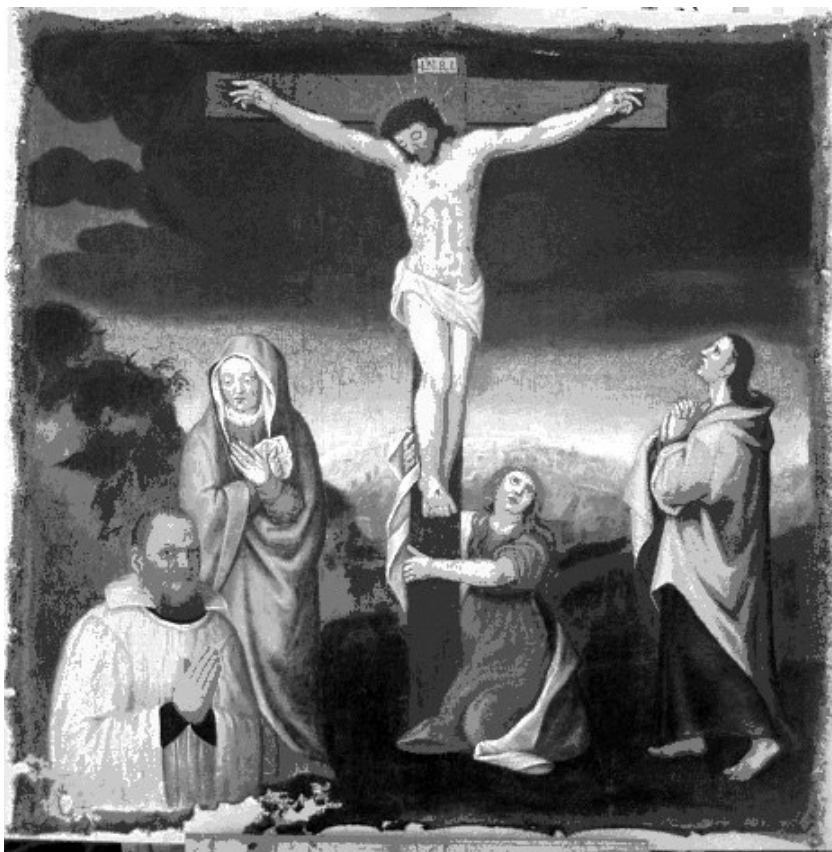
CRUCIFIXION AVEC DONATEUR

Peinture anonyme à l'huile sur toile, datée d'après son cadre perdu de 1662 (photographie ancienne IRPA).

La scène représente le Christ en Croix entouré de Marie et de Jean, Marie-Madeleine est au pied de la croix, et le donateur à l'avant plan.

La toile très épaisse n'était plus sur son châssis. Les problèmes de conservation du tableau étaient principalement le manque de maintien de la toile, les pertes d'adhérence de la couche picturale qui ont entraîné des pertes de matière et la présence de lacunes.

Les traitements principaux réalisés ont été des fixations, le décrassage, le dévernissage, l'aplanissement des déformations à la table basse pression, le doublage, le masticage et les retouches. La difficulté de déterminer la limite des chants lacunaires a fait opter pour le maintien apparent de toute la surface de la toile originale.



Dossier et traitement réalisés par Clémence Fargues

ANNONCIATION

Détrempe protéinique sur toile montée sur châssis. Anonyme.
La scène représente l'Annonciation.

L'œuvre est arrivée à l'Atelier sans que l'on ne connaisse la nature de la couche picturale. Les tests de dégrasage n'étant pas concluants, il a été procédé à une spectroscopie infrarouge à transformée Fourier pour déterminer la nature du liant. Elle s'est avérée être protéinique. Les traitements de nettoyage ont été adaptés à ces données. La fragilité de la couche picturale qui supportait mal les frottements imposés par les cotons de nettoyage a nécessité une fixation sur toute la surface.

Les traitements de conservation ont été de consolider la couche picturale et de rendre un bon maintien à la toile par un renforcement des chants et la tension sur un châssis neuf. Les principales lacunes ont été mastiquées et retouchées en vue de rendre à l'œuvre une certaine lisibilité. Certaines zones trop usées ou lacunaires ont été laissées sans retouches pour autant qu'elles ne nuisent pas à l'homogénéité de l'image. L'œuvre n'a pas été vernie pour respecter les caractéristiques techniques de la couche picturale.



Dossier et
traitement
réalisés par
Alice
Laurensis

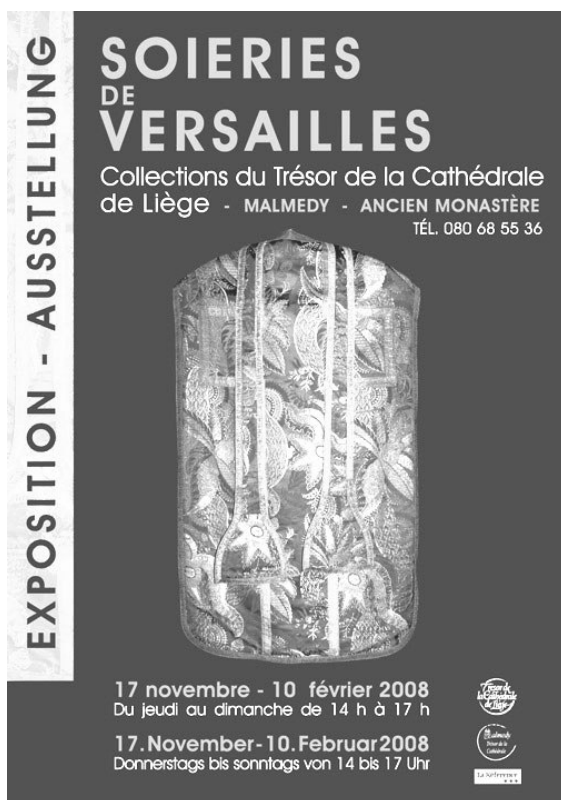
Le martyr de saint Lambert dans la cathédrale

Précisons qu'au sein de la Fondation Roi Baudouin c'est le Fonds David-Constant qui a permis la restauration de la toile du martyr de saint Lambert (Voir Bloc-Notes N° 12). Pour mémoire, le Fonds David Constant a été créé en 2004 pour soutenir la restauration du patrimoine dans l'arrondissement de Liège en vue d'en assurer la sauvegarde et dans le but de contribuer à son rayonnement.

Institué grâce à un très important legs de Madame Simone David, professeur émérite à l'Ulg, décédée en octobre 2003.

Exposition des collections textiles de la cathédrale de Liège à Malmedy.

www.tresordemalmedy.be



Un catalogue de 16 pages en couleurs accompagne l'exposition

Les Fêtes approchent... à la boutique du Trésor

Les cadeaux, beaux livres, soieries et articles divers, vous y attendent.



Vous êtes membre associé ?

Alors vous bénéficiez d'une remise

- * de 20% sur toutes les publications éditées par le Trésor,
- * de 5% sur tout achat à la boutique,

Présentez-vous avec votre carte ou le présent Bloc-Notes.

A propos d'un ornement néogothique des Sœurs du Saint-Sacrement.

A leur départ de Liège en 1993, les religieuses de l'Eucharistie, mieux connues chez nous sous l'appellation de Sœurs du Saint-Sacrement, confiaient au Trésor de la cathédrale un ornement liturgique blanc composé d'une chape, d'une chasuble et de deux dalmatiques, réalisées probablement dans leurs ateliers au début du XXe siècle.

Le tissu de fond est un satin ivoire lancé de filé d'or couvert, répétant le motif stylisé et ornementé du chardon. Ce motif qu'affectionnent particulièrement les fabricants industriels de "tissus d'église" depuis la seconde moitié du XIXe siècle, est emprunté à la tradition des soieries italiennes de la fin du Moyen-Age et de la Renaissance.

Ces pièces sont surtout remarquables par les 31 figures et scènes brodées qui en décorent les orfrois, à la manière des ornements liturgiques médiévaux (telle la chasuble de David de Bourgogne du XVe siècle) mais dans l'esprit des préoccupations religieuses de leur temps. Les quatre évangélistes et les quatre docteurs de l'Église ornent les bords de la chape dont le chaperon montre un Sacré-Cœur de Jésus bénissant.



Vue d'ensemble du dos
de la chasuble
(TcLg, n° 609 à l'inventaire).

Les clavi (bandes décoratives verticales ornant le devant et l'arrière) des dalmatiques portent, de part et d'autre, les représentations des 12 apôtres ; la Vierge et saint Paul occupant respectivement le centre des bandes transversales. La **chasuble** présente sur la colonne antérieure les figures en buste de saint Michel et de saint Antoine de Padoue ; celles de saint Joseph et de saint Clément décorent l'axe principal de la croix dorsale ; le centre de celle-ci est occupé par une scène représentant le Christ rompant le pain devant les disciples d'Emmaüs ;



Ange en vol. Broderie ornant le bras gauche de la croix de chasuble des religieuses de l'Eucharistie. (Photographie Aurélie Godinas).

trois anges portant des banderoles ornent respectivement les autres bras de la croix.

Par son décor, cet ornement s'inscrit dans le courant artistique et idéologique du *Néogothique* et plus particulièrement dans le mouvement du *renouveau de l'art chrétien* initié par le baron Jean-Baptiste Béhune.

Le mouvement néogothique se développe dès la fin du 18^e siècle à partir de l'Angleterre. L'engouement pour le Moyen-Age, jusque-là considéré comme une période d'obscurantisme, se traduit par la restauration d'édifices anciens, de style roman et surtout ogival. Ce type d'entreprise implique très tôt la recherche archéologique des techniques du passé et débouche sur la publication d'ouvrages et de revues d'archéologie médiévale (Auguste Pugin en Angleterre, Viollet-Leduc en France...) dont s'inspirent les artistes qui conçoivent les créations nouvelles, tant dans le domaine de la construction que dans celui des arts plastiques et des arts appliqués (mobilier).

Représentatif de la démarche des architectes de son temps, Jean-Charles Delsaux (1821-1893) restaure, à partir de 1850, la nouvelle cathédrale de Liège. Il s'efforce d'en éliminer les apports baroques et de parachever, selon ses propres conceptions du gothique, l'œuvre du passé afin de réaliser ce qui apparaît alors comme l'idéal : un monument présentant une unité architecturale et décorative ; un mobilier et un décor mural inspirés du Moyen-Age complètent en effet la restauration intérieure. L'ancienne collégiale Saint-Paul en ressort plus gothique qu'elle ne l'a sans doute jamais été ; le Néogothique est un style. Accompagnant la vague romantique et nationaliste du XIX^e siècle, il apparaît comme une réaction face au Néoclassicisme qui rappelle par trop la révolution et l'empire. Les événements de cette période avaient porté un rude coup au corps social de l'Eglise catholique, ébranlant son organisation traditionnelle et ses fondements financiers, lui posant en rivale une idéologie laïque fort bien enracinée et particulièrement active en ce XIX^e siècle.



C'est dans ce contexte que Jean-Baptiste Bèthune (Courtrai 1821-Marcke1894) aborde le monde de l'art par l'intermédiaire de cours privés et un parcours d'autodidacte qui le met en contact étroit avec les grandes œuvres médiévales ; en 1842, il rencontre Pugin mais aussi Montalembert. Il s'installe à Bruges puis à Gand comme peintre de vitrail mais il pratiquera toutes les techniques. A Liège, il est l'auteur du projet de la nouvelle châsse de saint Lambert pour la cathédrale (vers 1883) et de l'autel du Sacré-Cœur de l'église Saint-Jacques.

Jean-Baptiste Bèthune est à l'origine du renouveau de l'art chrétien en Belgique. Pour lui, le XIIIe siècle marque l'apogée de la chrétienté dont l'art ogival est la parfaite expression. En recherchant et en retrouvant l'essence spirituelle de cet art, en reprenant et en en appliquant les principes et les modèles dans leurs œuvres nouvelles, les artistes contribuent à la " rechristianisation " de la société contemporaine, intoxiquée par trois siècles d'art inspiré d'une civilisation gréco-romaine, étrangère dans son esprit comme dans ses formes au christianisme. Le Néogothique, pour lui, c'est plus qu'un style, c'est une doctrine : " le travail de l'artiste pour la gloire de Dieu et la splendeur de son Église " (Jules Helbig).

Cet idéal trouve son application première dans le renouveau de l'art d'église, épuré, débarrassé des scories païennes de la Renaissance et du Baroque. L'abbaye de Maredsous (1872-1900) représente l'aboutissement de sa démarche artistique.

L'art néogothique bèthunien laissera donc peu de place à l'expression du " moi " de l'artiste ; par contre il exige une profonde connaissance des modèles médiévaux, de leur valeur religieuse et symbolique réactualisée en rapport avec les préoccupations religieuses contemporaines. Dans cette optique et en réaction contre l'enseignement laïc des Académies basé sur le modèle antique, Bèthune crée à partir de 1862 les Ecoles Saint-Luc ; celle de Liège sera fondée en 1880. La formation se veut technique, archéologique dans un esprit catholique.

Le renouveau de l'art chrétien sera relayé à Liège par le peintre et historiographe Jules Helbig (1821-1906), l'orfèvre Joseph Wilmotte (1834-1893) ; Jean-Joseph Dehin (1809-1871) qui dirige un autre atelier d' "orfèvreries et bronzes d'église " gardera quant à lui davantage d'indépendance face à l'idéologie bèthunienne.

Jean-Baptiste Béthune et ses disciples prônent l'unité de style, en ce compris les vêtements liturgiques dont le maître ne dédaigne pas de dessiner les modèles. Ceux-ci sont directement inspirés par l'observation d'ornements anciens dont certains font l'objet d'articles et de reproductions dans des revues spécialisées comme la *Revue de l'Art chrétien* (1857) .

L'ornement des religieuses du Saint-Sacrement conservé au Trésor de la cathédrale, s'inscrit dans cette démarche du renouveau de l'art chrétien, dès le départ par le choix d'un décor à figures à la manière médiévale. Les figures brodées qui ornent la chasuble ont été conçues dans le milieu béthunien comme en témoignent les dessins aquarellés préparatoires qui ont été conservés. Trois d'entre eux sont signés et datés. Henry de Tracy (Lille 1839-Gand 1893), un des proches collaborateurs de Jean-Baptiste Béthune, est l'auteur de la scène du repas des *pèlerins d'Emmaüs* (1888) ainsi que du *saint Michel* (1890). Et c'est un ancien élève de l'Ecole Saint-Luc de Gand, Léon Bressers (Gand 1865-1947) qui a réalisé le modèle du *saint Clément* (1903). Voyons comment la mise en œuvre du premier motif est révélatrice.

La scène qui orne le centre de la croix dorsale de la chasuble, c'est-à-dire la face que le fidèle contemple (le prêtre célèbre la messe dos à l'assemblée) s'inspire du récit de la rencontre de Jésus avec deux voyageurs sur la route d'Emmaüs : les " disciples d'Emmaüs " (Lc 24, 13-22), que la sculpture romane représente vêtus du costume des pèlerins de Saint-Jacques de Compostelle (d'où le glissement dans le langage courant : pèlerins d'Emmaüs).

C'est le moment de la fraction du pain qui est représenté, en tant que symbole de l'Eucharistie ; ce sens est encore étayé par la présence de la coupe sur la table.

La broderie, d'une grande finesse, présente une très belle harmonie de couleurs et de nuances pastel ; elle évite volontairement tout effet de relief qui pourrait donner aux figures une importance telle que le message biblique dont elles sont le support passerait au second plan : il ne faut pas que la forme l'emporte sur le fond. Figures belles mais hiératiques et stéréotypées, elles présentent cependant suffisamment de variété dans les attitudes, les vêtements, les coiffures pour éviter la monotonie.

Une version complète de cette recherche a paru dans le
Bulletin de la Société Royale le Vieux Liège N°317, avril – juin 2007

La scène se situe dans un intérieur ; le carrelage, disposé en diagonale lui donne stabilité et profondeur ; il conduit l'œil vers la table du repas que préside Jésus assis entre les deux disciples ; ils sont vêtus de leur manteau de voyage. Le Christ et le disciple de gauche portent le bourdon du pèlerin, le personnage de droite une panetière, attributs que l'on retrouve sur les sculptures romanes du XIIe siècle illustrant le thème.

L'accent est mis sur la gestuelle qui traduit le texte biblique : au centre, le Christ rompt le pain, révélant sa vraie nature ; à sa droite, le premier pèlerin lève la main en signe de reconnaissance

(Lc, 24,31 : “ Alors leurs yeux s'ouvrirent et ils le reconnurent ”) ; en face de lui, le second pèlerin pose sa main sur sa poitrine en un geste d'intériorité (peut-être en référence à Lc 24, 32 : “ Notre cœur ne brûlait-il pas en nous tandis qu'il nous parlait ”).

La signification eucharistique du récit est éclairée par les inscriptions latines des bandroles que portent les trois anges entourant la scène. Celui du centre : “ *cognoverunt eum in fractionem panis* ” (ils le reconnurent à la fraction du pain) ; de part et d'autre, deux anges en vol rappellent : “ *ecce panis angelorum* ” (“ voici le pain des anges ”), “ *factus cibus viatorum* ” (“ devenu la nourriture des voyageurs, le viatique), évoquant ainsi la séquence 21 de la Fête-Dieu, la célébration la plus solennelle pour les religieuses de l'Eucharistie qui ont vraisemblablement réalisé cet ornement somptueux.

Représentative de l'art néogothique et plus particulièrement du Renouveau de l'art chrétien, l'œuvre s'inspire des formes médiévales mais il reflète la sensibilité et les préoccupations religieuses du XIXe et début du XXe siècle : l'importance de l'Eucharistie, la vénération particulière du Sacré-Cœur de Jésus...



Dessin aquarellé préparatoire à la broderie ornant le centre de la croix dorsale : sur carton fort (environ 19,3 cm x 25,5 cm), inscrite dans un cartouche quadrilobe anglé (15 cm x 18,6 cm), scène représentant le Christ rompant le pain entre les pèlerins d'Emmaüs (Photographie Aurélie Godinas).



A. Microtheca ex argento deaurato capitis S. Gaugerici, amovibilis apparente a; ubi visitur pars capitis.

B. Microtheca inferioris maxillae S. Gaugerici, ex argento deaurato.

C. Microtheca brachii S. Gaugerici ex argento deaurato.

D. Sepulchrum vetus S. Gaugerici ex lapide subalbo in modum arcae excavato, in medio cryptae novae sacelli subterranei Ischeritae a ram consecratam è regione tumuli.

E. Ecclesia anno 1545 in loco, ubi nunc est Castellum, destructa, Ex aegographo anni 1543 Melchioris Fullonii.

Quatre centième anniversaire de la Société des BOLLANDISTES

En 1607 sortait des presses de l'imprimeur Plantin à Anvers un petit volume de moins de cent pages intitulé *Fasti Sanctorum*. L'auteur, le jésuite Héribert Rosweyde, y annonçait son intention de réaliser un grand recueil de toutes les vies de saints contenues dans les manuscrits conservés dans les bibliothèques belges. Si Rosweyde mourut sans voir aboutir son projet, celui-ci fut repris par son confrère Jean Bolland, qui lui donna une extension encore plus large : les *Acta Sanctorum*, dont les deux premiers volumes parurent à Anvers en 1643, entendaient offrir une documentation quasiment exhaustive sur tous les saints vénérés dans la chrétienté.

Les Bollandistes - tel est le nom qui sera donné aux successeurs de Bolland - représentent un cas unique dans l'histoire de l'érudition : celui d'une équipe de chercheurs qui s'est perpétuée à travers les siècles afin de poursuivre une même entreprise, identifiée à une discipline qu'ils ont eux-mêmes créée, à savoir l'hagiographie critique. Leur histoire, qui se confond avec celle des développements de la critique historique, n'a pas été exempte de controverses parfois virulentes, tant au XVII^e qu'au XX^e siècle. Les Bollandistes ont entretenu une correspondance avec tous les grands noms de l'érudition européenne. Sous l'Ancien Régime, leur bibliothèque comptait parmi les meilleures d'Europe.

Aujourd'hui, la Société des Bollandistes, établie à Bruxelles, est **la plus ancienne société scientifique belge**. Le quatre centième anniversaire de la publication des *Fasti* offrait une occasion privilégiée de faire connaître à un plus large public l'histoire peu commune de ce groupe, en même temps que celle de la méthode hagiographique, à travers une exposition de manuscrits, d'imprimés et de gravures issus principalement des collections de leur riche bibliothèque ainsi que de celles de la Bibliothèque royale de Belgique.

Un remarquable ouvrage a paru pour cette exposition "*Bollandistes. Saints et légendes. Quatre siècles de recherche*". François De Vriendt y traite d' "Un trésor iconographique méconnu : les gravures des *Acta Sanctorum*".

La planche ci-contre des *Acta Sanctorum* (Août, t. II, 1735) montre les reliquaires, tombeau et église de saint Géry (+ 723/727) à Cambrai.

Nous en conservons un exemplaire dans notre fonds de gravures de Val-Dieu.

Europae Thesauri à Utrecht

A Utrecht a eu lieu du 23 au 26 octobre dernier le deuxième colloque de l'Association européenne des Trésors d'Eglise. Nous reproduisons ci-dessous le discours prononcé par M. Guy Massin-Le Goff, Président *d'Europae Thesauri*, lors de l'ouverture du Congrès en présence de Son Altesse Royale la Princesse Margriet des Pays-Bas et de Son Altesse Impériale et Royale, l'archiduc Lorenz d'Autriche-Este, Prince de Belgique.



S.A.I.R. le Prince Lorenz, entouré de M. George et M. Guy Massin-Le Goff,

Madame, Monseigneur,

Vos Altesses Royales ont bien voulu accepter de présider la session inaugurale de ce congrès *d'Europae Thesauri* et Elles me permettront de Les en remercier tout particulièrement, en exprimant notre profonde gratitude pour l'attention qu'Elles portent à notre association.

Madame, vos précédentes visites au Catharijneconvent nous ont été relatées par notre hôte, M. Van den Hout, et votre présence aujourd'hui témoigne de votre intérêt envers le sujet très particulier qui est celui des trésors religieux. Il touche à la fois le sens artistique de tout un continent, de tout notre monde, mais il traduit également le propre de l'homme, sa pensée

et sa réflexion sur le divin. Le trésor religieux se distingue de toute autre collection artistique par le fait même qu'il est la matérialisation du don, la formulation d'une prière et dans version globale, la somme de multiples et séculaires actes de foi.

La réunion de ces particularités fait qu'un trésor échappe pour partie au regard ordinaire porté sur un bien et à la froide et banale considération sur une œuvre d'art. C'est je crois, parce que vous avez été sensible à ce caractère exceptionnel qui allie les arts aux dimensions intellectuelles et spirituelles, que vous avez accepté, Monseigneur, de nous accorder votre Haut patronage. Pour la première fois il m'est permis de vous exprimer de vive voix nos remerciements et de vous dire l'honneur et la grande joie que nous ressentons par le fait votre présence.

A l'invitation et sur la suggestion de notre estimé confrère néerlandais M. Guus van den Hout, nos travaux porteront sur des points essentiels concernant, entre autres, le problème de la représentativité au sein de notre association et les missions *qu'Europae Thesauri* doit entreprendre au cours des prochains mois. Mais auparavant, permettez-moi de vous rappeler les réflexions qui ont guidé et qui guident toujours l'action de mes confrères comme de moi-même.

La première d'entre elles est de considérer *Europae Thesauri* comme une plate-forme de rencontres, un lieu d'échange d'informations et de connaissances pour les responsables de collections religieuses de quelque appartenance chrétienne soit elle : luthérienne ou calviniste, orthodoxe, catholique ou anglicane et nos réunions qui regroupent indifféremment toutes les confessions n'agissent que dans le seul but de la représentation d'instituts conservateurs de l'art chrétien et de sa défense.

Cette obligation de conférer, non seulement entre nous mais avec nos interlocuteurs privilégiés que sont les institutions laïques et religieuses, s'impose en priorité et vigoureusement car à l'heure actuelle, il n'existe aucune structure comparable à la nôtre capable de rassembler d'une manière permanente des professionnels de la conservation des trésors ecclésiastiques. Il nous appartient donc de porter les problèmes que nous rencontrons devant les autorités européennes qui chacun sait, sont devenues des instances incontournables pour le devenir de notre culture alors que nous le constatons, le sentiment religieux va s'étioyant. Bientôt même, la fonction des objets de nos Trésors ne sera même plus comprise par les visiteurs qui se posent déjà la question de savoir ce qu'est un calice ou ce que sont des fonts baptismaux. La lecture, le regard porté sur le

contenu de nos vitrines risque bientôt de ne plus exister sauf pour des spécialistes au nombre de plus en plus restreint. Et pourtant, il n'y a aucune raison pour que deux millénaires d'histoire et d'histoire de l'art soient délibérément enfouis sous le voile de l'ignorance et nous nous devons de rappeler le rôle culturel et artistique des collections dont nous avons la garde et que nous devons faire vivre. Il est vrai que l'histoire a rejeté ou maintenu dans le droit des nations et dans celui des Églises la garde des œuvres d'art qui possèdent un usage particulier du fait qu'elles sont des instruments liés à des liturgies ; mais ne les considérer que de ce seul point de vue, ne voir que cette seule entrave à leur présentation serait manquer à la vision de tout européen sur son passé comme sur son avenir.

Qu'on le veuille ou non, les objets des Trésors dont nous avons la responsabilité au moins du point de vue scientifique, sont des témoins importants de notre culture sous sa forme la plus belle : l'art. Il nous appartient de le faire savoir.

Nous avons donc à rappeler ce qu'est un trésor d'art religieux, mais aussi ce qu'il peut être dans le futur. Dans cette recherche, des vocabulaires différents, se heurtent ou se conjuguent : celui qui est propre au monde des arts et de l'histoire de l'art, celui de l'histoire pure, et celui de la foi. Et chacun d'apporter sa certitude ou ses doutes, afin de répondre non seulement aux questions posées par la conservation des biens et par leur devenir mais encore au problème fondamental de l'immatériel traduit ou contenu dans un visible artistique.

Bien que nous soyons nombreux à partager la pensée que je viens d'exprimer et nos interrogations sur les trésors d'Églises, nous ne serons jamais le mouvement international capable de rassembler tous les trésors religieux européens. En premier lieu, il n'est pas dans notre objectif de les comptabiliser car ils sont des milliers, des plus considérables aux plus modestes, des plus visités aux plus ignorés. On connaît les grands lieux de pèlerinages, les grandes cathédrales, les trésors majeurs qui accompagnent les visites rituelles et puisque nous sommes ici responsables de certains de ces grands centres, nous sommes là pour témoigner de leur importance dans la culture européenne que nous défendons.

Les sélectionner et les admettre au sein d'*Europae Thesauri* selon l'unique critère de leur fréquentation touristique serait un leurre ; les considérer du seul point de vue de l'histoire de l'art en serait un autre et ce congrès d'Utrecht s'avère précisément d'une importance capitale puisque nous devons, au cours des heures qui viennent, préciser les conditions d'accès à *Europae Thesauri*.

Les institutions fondatrices que nous représentons et les lieux d'accueil de nos conférences passées sous-entendent, au seul énoncé de leurs noms, de grands établissements européens, des images de prestige, de grandeur et de re-

nom international confirmé : Liège, Agaune, Rome, Cologne, Bruxelles et maintenant Utrecht, illustrent mon propos. Nous savons que d'autres lieux prestigieux, gardés par des membres de notre association nous attendent pour de nouveaux colloques mais depuis une année déjà, nous savons que cette association n'est pas appelée à devenir le club très fermé des conservateurs des seuls grands trésors européens mais qu'il doit aussi compter avec de plus petites structures dont le rôle s'avère parfois capital du point de vue humain, du point de vue historique et artistique.

Nos confrères ici présents, Monsieur et Madame José Falcao ont réussi l'an dernier l'extraordinaire prouesse de réunir plus de trois cents participants venant de dix-sept pays européens, dans la petite ville de Béja au sud du Portugal, nous révélant combien dans ce pays magnifique et d'apparence austère, leur création de plusieurs trésors locaux avaient été des facteurs de réunification populaire, des instruments de cohésion sociale. Nous les avons vues ces belles églises de Sines, de Santiago de Cacém, de Castro Verde, avec leurs trésors nouvellement mis en ordre et ouverts aux visites. Nous avons entendu les élus des villes, des villages, de la province, nous dire combien la création de leurs trésors avait bouleversé - en bien naturellement - les rapports sociaux. Un écho de ce même phénomène nous est également parvenu depuis l'Italie avec l'ouverture dans le Val d'Arno de cinq petits trésors reliés entre eux par des expositions temporaires, et dont les répercussions dans les villages sont importantes du point de vue social, religieux et artistique. Le rôle de l'association *Europae Thesauri* est bien de conjuguer ces différentes formes de collections sans toutefois créer de déséquilibre. Les discussions qui s'annoncent seront riches d'informations.

Après ces journées qui s'annoncent laborieuses dans ce merveilleux royaume des Pays-Bas, nous nous retrouverons l'an prochain à Bruges et plus tard encore à Angers et à Lyon, premières étapes d'une grande exposition itinérante qui réunira nos Trésors sur le thème des cérémoniaux des grands jours de solennités en Europe.

La marche d'*Europae Thesauri* se poursuit donc et l'Europe et nous formons le voeu que vous nous accompagniez sur ce long chemin afin de nous aider dans à préserver et à construire ce que nous croyons indispensable à la richesse de notre culture.

Madame, Monseigneur, votre présence est pour nous une aide précieuse. Elle est un réconfort et plus encore un encouragement à poursuivre nos travaux et nous vous en remercions une fois encore.

MEMBRE ASSOCIE

NOUS AVONS BESOIN DE VOTRE AIDE !

Un versement de 30 euros minimum par an est déductible d'impôts via le compte de la Fondation Roi Baudouin **000-0000004-04** rue Brederode 21 à 1000 Bruxelles avec mention L79679-Circuit Trésor Cathédrale Liège.

Outre l'avantage financier, devenir MEMBRE ASSOCIE du Trésor de la Cathédrale, c'est aussi obtenir une entrée permanente pour vous et un invité vous accompagnant, c'est recevoir gratuitement BLOC-NOTES ainsi que les remises à la boutique du Trésor.

Un don par versement **mensuel permanent de 2,50 €** est aussi une aide très précieuse car sans vous démunir, sans vous en rendre compte votre participation mensuelle nous aide énormément. Un tout grand merci

000-0000004-04

avec mention INDISPENSABLE

L79679-Circuit Trésor Cathédrale Liège

CONTACTS :

Trésor de Liège,
Cathédrale de Liège
rue Bonne-Fortune, 6
4000 Liège
Téléphone : 04 232 61 32

Ont collaboré à la rédaction,
à l'édition et l'expédition du présent

Bloc-Notes :

Jacqueline Bracke
Marie et Simon Daigneux,
Lucienne Dewez
Anne Godinas-Thys
Marie-Jeanne Leclercq
Guy Massin-Legoff

www.tresordeliege.be



Tapez « saint Lambert » dans Google..
Résultat : notre site est en 2^{ème} position sur un total d'environ **2.800.000** références.
Merci à notre Webmaster,
Fabrice Muller.

